

Ce qu'on
ne dit pas

Paulette Sathicq et Lucie Larché

**Ce qu'on
ne dit pas**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13356-0

Car pour une mère qui a perdu son enfant,
c'est toujours le premier jour. Cette douleur-là
ne vieillit pas. Les habits de deuil ont beau
s'user et blanchir : le cœur reste noir.

Victor Hugo

Le plus grand secret c'est que la vie n'est pas
un processus de découverte, mais de création.
Tu ne te découvres pas, tu te crées à nouveau.
Par conséquent, ne cherche pas à savoir qui tu
es, mais cherche à déterminer qui tu veux être.
Neale Donald Walsch

Prologue

Vendredi 13 Mars 2020.

Parfois, Clément se sent tellement pressé de grandir qu'il se voit comme dans la boule de cristal posée sur le bureau de sa grand-mère. Balayés ses 14 ans ! Il est devenu un homme, un vrai, un mec quoi. Il s'imagine alors regarder son père de toute sa hauteur et c'est si bon de le dominer ainsi ! D'autres fois au contraire, il rêve que les jours s'allongent comme un chewing gum, voire qu'ils s'écoulent à l'envers, hop renversé le sablier, et il redevient un enfant pour qui la vie est simple et lumineuse. Tant que la main de sa mère tient la sienne et qu'il y a des frites pour le repas, aucune question ne se pose.

En cet instant, sa courbe émotionnelle est relativement plate, ne penchant ni d'un côté ni de l'autre. Même s'il se sent parmi les voisins de sa résidence comme un canard au milieu des cygnes, il a décidé de ne retenir de cette journée que son début prometteur : les yeux rieurs de Camille qui l'ont accueilli ce matin au collège. La scène défile dans sa tête comme un film qui aurait été mis sur pause.

La voix de Marie interrompt sa rêverie. Elle le remercie avec un grand sourire :

– C'est vraiment gentil d'être venu nous aider à préparer la soirée, je vais t'apporter les nappes à installer.

Clément aime bien cette voisine, simple et chaleureuse, qui a toujours un sourire à offrir lorsqu'ils se croisent dans les escaliers. Si elle savait pourquoi il est là...

Ce matin, son père lui a aboyé l'ordre d'aller aider les voisins pour l'organisation de la fête de la résidence. Alors qu'un « pas question » géant explosait dans ses poumons, il s'est contenté de lui répondre :

– Je n'ai pas le temps papa.

On n'explose pas face à Lucas, on n'élève même pas le ton. Impossible de dire ce qui se passerait puisque personne ne s'y est encore risqué. Pourtant, Lucas lui-même crie peu. Son autorité froide et cassante est bien plus effrayante. Ainsi, les timides objections de Clément n'ont pas fait barrage un instant à l'injonction de son père. Il a pourtant objecté qu'il avait un devoir de français à terminer.

– Demain, c'est la deadline, tu comprends.

– Ah, tu es fort pour trouver des excuses pour te soustraire à tes obligations ! a rétorqué son père. Si tu continues ainsi, je ne sais pas ce que tu deviendras !

Blessé par ces remarques, Clément s'est tu. Il voudrait tant que son père soit fier de lui.

Dans ces moments – là, Clément a l'impression d'avoir la valeur d'un cloporte et pour ne pas s'effondrer, il invoque à toute vitesse le souvenir de sa grand-mère Gwenaëlle. Elle semblait toujours le comprendre et elle aurait su le défendre, elle !

Ce matin, sa mère, Line a bien tenté de prendre la parole, mais pour son père, l'affaire était entendue.

– Ah ne t'y mets pas toi aussi ! lui a lancé Lucas avant même qu'elle ne puisse s'exprimer. D'ailleurs, il est temps que je parte, vous allez me mettre en retard ! Je compte sur vous pour nous représenter à la fête. Je rentrerai tard, j'ai une réunion.

Il a pris son ordinateur et claqué la porte derrière lui, laissant Clément et Line pantois. Livide, Line n'a fait aucun commentaire mais a dit à son fils qu'elle avait très mal à la tête et ne pourrait pas l'accompagner.

Enfin, pense t-il, je n'ai peut être pas le sens du devoir, mais je serai le seul de la famille à y être à cette sacrée fête !

Tandis qu'il attend le retour de Marie, Clément s'appuie contre le mur dans une posture qui se veut nonchalante. Comme beaucoup d'adolescents, il a grandi très vite – 1,75 m déjà – et se tient un peu voûté, ne sachant pas comment gérer cette altitude soudaine. Le duvet qui ourle ses lèvres lui donne un air un peu gauche, privé de la grâce de l'enfance sans l'assurance de la maturité. Mais ses yeux noisettes pétillent de vivacité et respirent l'intelligence.

Il observe Basile, le voisin du 3^e et une lueur d'amusement emplit son regard. Ce dernier vient de finir d'installer les tables sur les tréteaux et il se frotte les mains l'une contre l'autre avec beaucoup d'application pour enlever la poussière mais peut-être aussi pour gagner du temps.

En voilà un qui doit avoir autant envie que moi d'être là... se dit-il avec une certaine satisfaction.

C'est un truc qui étonne toujours Clément : Pourquoi les adultes se créent-ils autant de contraintes ?

Une fois en situation, ils semblent pourtant aussi déprimés et prisonniers que les animaux dans les enclos du zoo. Lui, avec son pote Nourdine, s'il a l'âme solitaire et les pensées vagabondes, il le lui dit clairement et ils reportent leur rencontre, et il en fait de même. Pas de fraude en amitié.

Tout en secouant les nappes, Marie observe sans en avoir l'air le jeune adolescent qui est lui-même en train d'épier Basile.

Un sourire apparaît sur ses lèvres et elle se dit que ce sont ces moments-là qu'elle apprécie dans son engagement de Présidente de l'Association du quartier qui organise la fête des voisins.

Cet événement annuel a eu du mal à se mettre en place à la résidence Simone Veil mais il est désormais un rituel, même si tout le monde n'y vient pas, loin s'en faut. Ainsi, le père de ce jeune qu'elle a plaisir à observer à son insu, ce n'est pas demain

qu'elle le verra se joindre à cette rencontre. Un vrai pingouin grincheux.

Basile croise le regard de Clément et le gratifie de son plus grand sourire. Il vit juste au-dessus de chez lui et entend souvent les éclats de voix de son père, parfois aussi une porte qui claque. Il ne le connaît pas mais il est persuadé qu'il s'agit d'un tyran domestique. Lorsque cette violence sonore vient le cueillir, Basile monte un peu le son de France Musique, avec un pincement au cœur. Mais il en voit déjà tellement dans la journée, qu'il ne se sent ni la force de se mettre en alerte ni de recommencer à lutter une fois chez lui ni de se laisser gagner par le trouble. Toutefois, s'il croise l'adolescent ou sa mère, il tient à leur offrir un salut chaleureux.

Les organisateurs ont du cœur à l'ouvrage comme toujours. À 20 heures, tout sera prêt.

Marie aperçoit soudain une ombre bouger sous une table. En se penchant, elle s'aperçoit qu'il s'agit de Lisa, la chatte qui leur rend régulièrement visite quand ils aèrent leur appartement. Impossible de deviner qui est son maître car elle reste à son poste d'observation, scrutant tour à tour de ses yeux verts perçants les différents membres du groupe.

Je serais pourtant bien curieuse de savoir à qui tu appartiens, murmure Marie.

Malgré la légèreté ambiante de ces préparatifs, la conversation revient régulièrement sur les titres des journaux qui se font de jour en jour plus inquiétants.

Cette nouvelle maladie qui a fait des ravages en Chine a gagné l'Europe. L'Italie est particulièrement touchée.

Certains voyants commencent à parler des prophéties de Nostradamus qui prévoyaient les pires catastrophes pour 2020. Mais au fond, personne n'y croit vraiment dans le petit groupe. C'est bien connu, les médias exagèrent toujours, les politiques n'en parlons pas !

Comme toujours, l'alcool aidant, le rire et la bonne humeur l'emporteront, la fête sera réussie !

Chapitre 1

CLÉMENT

Je suis vidé ! Ma parole, c'est pire qu'au collège. J'ai tout juste la force d'ouvrir la fenêtre pour m'éviter le coup de chaud et je m'affale sur mon lit.

Je savais déjà qu'avec les voisins, il vaut mieux s'en tenir à bonjour bonsoir et filer comme un coup de vent.

Pourtant, côté adaptation sociale, je suis gavé bon.

Mes capacités sont surdéveloppées par l'entraînement fréquent et soutenu que je suis depuis de longues années. J'ai appris à montrer à chacun de mes interlocuteurs le visage qu'il a envie de voir. Pour mon père, peu expressif, juste un vague air sérieux. Pour ma mère, un air désinvolte. Au collège, sans histoire. Avec les voisins, poli.

Parfois, j'en viens à me demander si je suis vraiment moi-même avec mon pote Nourdine et la fille qui me fait rêver, Camille.

Vite chasser ces pensées qui me dérangent.